

### 3.3. - Analyse

#### 3.3.1. - Miracl an tri banne goat

*Transcription : volume 2, page 323.*

Le chant transmis au Comité par Bléas est identique, à quelques variations orthographiques près, à celui publié dans les nouvelles éditions des «Canticou Spirituel hac Instructiounou profitabl evit disqui an hent da vont dar Barados» du père Maunoir <sup>42</sup>.

C'est une traduction en prose de ce même texte de Maunoir que publie Luzel dans les «Légendes Chrétiennes», chaque paragraphe correspondant à un couplet <sup>43</sup>. Nous notons peu de différences entre cette traduction et celle de Bléas si ce n'est au vers 102 où Luzel propose «le lait de votre mère» au lieu de «la cour de votre mère» pour «al læs ho mam truezus». L'un et l'autre sont incorrects du point de vue de la syntaxe bretonne qui voudrait plutôt «qui laisse votre mère miséricordieuse». Luzel cite en note *la leçon qui a été suivie et mise en vers par le père Maunoir* d'après le propre du diocèse de Cornouaille, le «Proprium sanctorum diocesis Corisopitensis», édité à Quimper chez J. Perier en 1701, mais cette édition est postérieure à celle des cantiques de Maunoir que nous avons mentionnée ci-dessus, qui date de 1658.

C'est du même poème de Maunoir que l'abbé Kerbiriou tire son récit en prose mais, en contant que l'argent est caché dans un vase lui-même renfermé dans une cassette, il semble faire erreur sur la traduction de «gorsen» (korzenn) et de «vas» (bazh) aux vers 75 et 77 de la version de Maunoir <sup>44</sup>.

Bléas ne précise pas, comme il le fait parfois, si la musique dont il accompagne la pièce a été transcrite d'après un collectage personnel ou si elle était imprimée. Il témoigne cependant du fait que ce chant continue à être imprimé et chanté au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, puisqu'il a acheté l'imprimé sur feuille volante à un vieil aveugle lors de la foire de Lambézellec et qu'il se rappelle l'avoir entendu interprété par des lavandières de Quimper.

Alors qu'il le fait pour plusieurs autres de ses compositions publiées dans «Canticou Spirituel hac Instructiounou profitabl evit disqui an hent da vont dar Barados», le Père Maunoir n'indique aucun timbre pour ce chant sur «Le miracle des trois gouttes de sang» qui commence par une apostrophe couramment utilisée par les chanteurs populaires : *Celaouit hiriou Kemperis, Ur miracl gret en oc'h Ilis*. Dans son ouvrage, ce chant est précédé d'autres pièces se rapportant plus particulièrement à la ville de Quimper comme «La vie de Saint Corentin», «Le cantique en l'honneur du bras de Saint Corentin» et «Saint Corentin exerçant la charité». Il est possible que le grand prédicateur, qui accorde une grande importance au premier évêque de Cornouaille dans les missions placées sous son patronage, se soit basé sur une tradition orale préexistante qui servait bien sa cause. D'après l'étude de R.P. Le Men sur la cathédrale de Quimper, la terrifiante légende semble ancienne :

*Un second autel plus élevé, dit autel des trois gouttes de sang, en souvenir d'un miracle qui s'était opéré dans la cathédrale à une époque très ancienne, occupait le fond du sanctuaire. Il avait un tabernacle et un retable, qui masquaient la vue de la chapelle du fond de l'église, dite de Notre-Dame de la Victoire. On y conservait un crucifix qui, dans une circonstance solennelle, avait répandu trois gouttes de sang, et les linges sur lesquels elles étaient tombées.* <sup>45</sup>

<sup>42</sup> **Maner**, *Canticou Spirituel hac Instructiounou profitabl evit disqui an hent da vont dar Barados*, Kemper, Hardouin, MDCLVIII (1658), p. 148.

<sup>43</sup> **Luzel**, *Légendes chrétiennes*, tome II, p. 59.

<sup>44</sup> **Kerbiriou**, *Les missions bretonnes*, p. 126.

<sup>45</sup> **Le Men**, *Monographie de la cathédrale de Quimper*, p. 12.

*Les linges sur lesquels on les avait recueillies, étaient conservés en 1273 et 1361, dans un vase en cristal, d'après les inventaires du trésor rédigés à ces deux époques. Ce n'est donc que longtemps après la construction de la châsse de saint Ronan, qu'ils furent placés dans ce reliquaire où ils étaient en 1687, comme on l'a vu par le procès-verbal qui précède. Ces linges existent encore dans la sacristie de la cathédrale. Un parchemin cousu au paquet dans lequel ils sont enveloppés, porte cette inscription : «Hic est sanguis dominicus effusus in corporali et nappis altaris». On voit aussi dans la sacristie, une tête en bois fort vermoulue, qui par son caractère, peut remonter au XIII<sup>e</sup> siècle, et que l'on dit être la tête du Christ qui répandit les trois gouttes de sang. <sup>46</sup>*

Cambry, qui passe à Quimper en 1795, relate la légende et rapproche l'épisode de la canne brisée contenant des pièces d'or du jugement que Cervantès place, en toute ignorance selon lui, dans l'île de Barataria. De Fréminville surenchérit en annotant l'ouvrage de Cambry :

*Il y a tout lieu de croire que cette anecdote que Cervantès fait figurer en effet dans son Don Quichotte, lui aura été racontée par quelqu'un des espagnols venus en Bretagne, comme troupes auxiliaires pendant les troubles de la Ligue, et qui avait pu l'apprendre à Quimper même. Ainsi cette historiette, pour ne se trouver publiée que dans un ouvrage espagnol, n'en appartient pas moins d'origine aux Bretons. <sup>47</sup>*

Cambry semble avoir eu accès à une autre version de la légende, car, dans sa relation, le jugement se fait au tribunal et non dans la cathédrale. C'est du crucifix, qui selon l'usage présidait à ce tribunal, qu'un bras se détache et que le sang coule. Il peut s'agir d'une contamination par la légende du bras de Saint Corentin. Le récit de Brousmiche va encore plus loin dans ce sens puisque c'est Saint Corentin lui-même qui y juge l'affaire <sup>48</sup>.

Luzel reprend largement dans son commentaire la monographie de la cathédrale de Quimper écrite par R.F. Le Men qu'il complète par quelques remarques :

*On voyait anciennement dans l'église de Callac (Côtes-du-Nord) une peinture représentant le même miracle, ou un autre semblable. Quant à la tradition de la canne brisée et recelant des pièces d'or, on la trouve aussi dans Don Quichotte, deuxième partie, chap XLV. Un vitrail moderne de la cathédrale, peint je crois par M. Hirsh, et qui se trouve dans la dernière chapelle du collatéral sud, au bas de l'église, représente le même sujet ; mais le peintre ne semble pas avoir bien connu la légende, car le bâton qui doit receler les pièces d'or ne figure pas dans son tableau. <sup>49</sup>*

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 c] BLEAS, Miracl an tri banne goat, Poésies populaires de la France, 1854, vol 1, f° 68r-69v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] MAUNOIR, Ar Miracl an tri banne Gouat, Canticou spirituel hac instructionou profitabl evit disqui an hent da vont dar Barados, 1658, pp. 148-152.

- [1 b] MAUNOIR, Ar Miracl an tri banne Goat, Canticou spirituel da zisquin an hent da vont d'ar Barados, s.d., pp. 83-85.

- [1 d] LUZEL, Le miracle des trois gouttes de sang, Légendes Chrétiennes de la Basse-Bretagne, tome II, 1881, pp. 59-62.

- [1 f] OLLIVIER, Miracl an tri banne goat, B.M. Rennes - Manuscrit 988, p. 256 (Musique seulement).

<sup>46</sup> Le Men, *Monographie de la cathédrale de Quimper*, p. 361.

<sup>47</sup> Cambry, *Voyage dans le Finistère*, p. 330.

<sup>48</sup> Brousmiche, *Voyage dans le Finistère en 1829, 1830, et 1831*, tome 2, p. 264.

<sup>49</sup> Luzel, *Légendes chrétiennes*, tome II, p. 63.

Autres relations en prose :

- BROUSMICHE, Voyage dans le Finistère en 1829, 1830, et 1831, tome 2, 1977, p. 264.
- CAMBRY, Voyage dans le Finistère, 1836, p. 330.
- KERBIRIOU, Les Missions bretonnes, 1934, p. 118 et 126.
- LE MEN, Monographie de la cathédrale de Quimper, 1877, p.12.